

# Est-ce que *virtus* peut être un nom du Saint-Esprit ?

Par Thilo Stopka, 11 juin 2007

|    |   |    |
|----|---|----|
| 1  | status quaestionis.....   | 1  |
| 2  | Le rapport avec les nouveaux rites de consécration épiscopale.....              | 1  |
| 3  | Mélange des termes essentiels abstraits avec les noms personnels.....           | 3  |
| 4  | Saint Thomas : « <i>Deus est sua virtus</i> » .....                             | 4  |
| 5  | L'identification de la force avec l'Esprit Saint : un propre de la gnose.....   | 5  |
| 6  | Manipulation des textes et des sources par les bricoleurs du nouveau rite ..... | 9  |
| 7  | Variante, le Père céleste comme Mère .....                                      | 11 |
| 8  | Le Saint-Esprit, consubstantiel au Père dans la nouvelle forme ? .....          | 11 |
| 9  | Différents points de vue chez les pères latins et grecs .....                   | 16 |
| 10 | Comment la question s'est posée à l'époque du modernisme ?.....                 | 23 |

## 1 status quaestionis

Le problème que nous abordons ici n'est pas de savoir si *virtus* (*la force, la vertu*) peut être appropriée au Saint-Esprit, mais en allant plus loin dans notre réflexion, de poser cette question: « Est-ce que *virtus* pourrait être aussi un nom du Saint-Esprit, comme le sont par exemple : *digitus paternae dexteræ* – *le doigt de Dieu*, ou encore comme *osculum amoris*, *suspirium* – *souffle*, *vinculum amoris* – *lien d'amour* ?

Nous savons que le nom de la première Personne divine est *Père*, et que les noms de la deuxième Personne sont *Fils* et *Verbe*. Un nom désignant proprement une Personne divine de la Très Sainte Trinité se doit en effet de signifier les propriétés personnelles qui distinguent cette Personne des autres, sinon les *noms essentiels concrets*, comme par exemple : *Dieu* ou *Créateur*, seraient alors licites. Or *Créateur* est un nom qui s'entend aussi bien du Père, du Fils et du Saint-Esprit et désigne une Personne divine seule, en tant qu'acteur. Quant aux *noms essentiels abstraits*, comme *divinité*, *essence divine*, *toute-puissance*, *sagesse*, *force*, *vertu*, *bonté*, *éternité*, *beauté*, *simplicité* etc., il s'agit des attributs de la nature de Dieu et non pas de quelque chose qui constitue les Personnes divines. En effet, les attributs de Dieu se distinguent de la nature de Dieu et se distinguent entre eux par une *distinction virtuelle mineure*. Or tout ce qui se laisse distinguer réellement en Dieu, appartient aux relations divines, qui constituent les Personnes.

La conclusion logique est la suivante: lorsque les *noms essentiels abstraits* de Dieu et leurs attributs correspondants ne sont même pas distingués entre eux d'une façon réelle, ils ne constituent pas des personnes. Sinon il y aurait plus de trois Personnes divines. Seules les relations de **paternité**, **filiation** et **spiration passive** sont réellement distinctes entre elles et ce n'est que l'ensemble de ces relations qui est identique à l'essence divine.

## 2 Le rapport avec les nouveaux rites de consécration épiscopale

Ce que nous venons de rappeler est important car nous remarquons que la nouvelle forme des sacres selon le rite de Paul VI met en effet sur un pied d'égalité *virtus* et *Spiritus principalis*, la *force* et le *Saint Esprit*.

La *force*, si l'on en croit la nouvelle forme, est le *Saint Esprit* tout court et il ne peut pas s'agir également d'une appropriation car lorsque l'on parle de la force du Saint Esprit celle-ci est à considérer en tant qu'attribut. Il en est ainsi dans le Credo pour le cas du Fils: « *Deum de Deo, lumen de lumine* ». Dans la nouvelle forme des sacres au contraire, il s'agit plutôt de l'Esprit Saint qui qualifie la force.

Voici la forme française de 1977 :

Et maintenant, Seigneur, répands sur celui que tu as choisi la force qui vient de toi, l'Esprit qui fait les chefs, l'Esprit que tu as donné à ton Fils bien-aimé, Jésus Christ, celui qu'il a donné lui-même aux saints Apôtres qui établirent l'Église en chaque lieu comme ton sanctuaire, à la louange incessante et à la gloire de ton Nom.

Puis la forme en français pour les sacrés de Mgr Breton, Dax 2002 :

**Et maintenant, Seigneur, répands sur celui que tu as choisi la force qui vient de toi, l'Esprit souverain que tu as donné à ton Fils bien-aimé, Jésus Christ, l'Esprit qu'il a lui-même communiqué aux saints Apôtres qui établirent l'Église en chaque lieu comme ton sanctuaire, à la louange incessante et à la gloire de ton Nom.**

Et celle en français au diocèse Auray-Vannes 2005 :

**Et maintenant, Seigneur,  
répands sur celui que tu as choisi la force qui vient de toi,  
l'esprit souverain que tu as donné à ton fils bien-aimé, Jésus Christ,  
l'esprit qu'il a lui-même communiqué aux saints Apôtres  
qui établirent l'Église en chaque lieu comme ton sanctuaire,  
à la louange incessante et à la gloire de ton Nom.**

Rappelons enfin le Pontificalis romani recognitio - 18 June 1968, Acta Apostolicae Sedis, 60 (1968) 369-373:

*Et nunc effunde super hunc Electum eam virtutem, quae a te est, Spiritum principalem, quem dedisti dilecto Filio Tuo Iesu Christo, quem Ipse donavit sanctis Apostolis, qui constituerunt Ecclesiam per singula loca, ut sanctuarium tuum, in gloriam et laudem indeficientem nominis tui.*

Ainsi, la comparaison du texte précédent avec celui qui nous citons maintenant ci-dessous et qui se trouve corrigé sous des aspects christologiques et pneumatologiques, nous permet de mieux comprendre comment cette nouvelle forme des sacres a mis sur le même pied d'égalité *virtus* et *Spiritus principalis*, la *force* et le *Saint Esprit*.

*Et nunc effunde Illum super hunc Electum, qui ex te est, Spiritum principalem, qui et procedit ex dilecto Filio Tuo Iesu Christo, et Cujus virtutem Ipse donavit sanctis Apostolis, qui constituerunt Ecclesiam per singula loca, ut sanctuarium tuum, in gloriam et laudem indeficientem nominis tui.*

### 3 Mélange des termes essentiels abstraits avec les noms personnels

En bref, nous accusons donc Paul VI, Dom Botte, Bugnini et le Père Lecuyer d'être tombés dans l'erreur de Gilbert de Porrée, évêque de Poitiers (+1154) et de Joachim de Flore. La nouvelle forme, en effet, veut appliquer un terme abstrait, qui n'est même pas un terme essentiel concret, - comme par exemple le terme *Dieu-*, terme qui appartient plutôt à la nature divine puisque, nous l'avons rappelé, celui-ci est commun aux trois Personnes de la Sainte Trinité en tant que nom et synonyme du Saint Esprit.

Or, dans le cas présent *la force* ne définit ni une propriété du Saint Esprit au niveau des relations, ni un nom essentiel concret. D'ailleurs, on le remarque de suite lorsqu'on oppose les termes *force créatrice* et *Créateur*. Ainsi si l'on veut suivre la nouvelle forme, on pourrait croire, soit qu'un attribut a réussi à devenir une Personne divine, soit que le Saint Esprit est un attribut de Dieu et non pas une hypostase. Ces deux alternatives sont donc contre le dogme. Gilbert de Porrée fut condamné par le synode de Reims en 1148 (Denz. 389) et le père abbé Joachim de Flore par le 4<sup>ème</sup> Concile au Latran (Denz. 432). Gilbert de Porrée pensait qu'on pouvait discerner réellement Dieu et la divinité. Or, la divinité se distingue de Dieu *par une distinction virtuelle mineure*. Il en est de même de *la force*. L'erreur ici est donc du même ordre. Au lieu de la Personne du Père, Joachim de Flore prît la nature divine comme ultime sujet des processions internes. Ainsi le problème est le même que chez Gilbert de Porrée, alors qu'en réalité les Personnes divines se distinguent de la nature divine par une distinction virtuelle et que les relations qui constituent les personnes sont réellement distinctes. Par conséquent le Père est principe sans principe mais pas la nature divine car la nature divine est le « medium quo » de la paternité, non pas le « medium quod ».

Pour saisir toute la gravité de ce mélange des termes essentiel abstraits avec les noms personnels, il est également fort utile de lire avec attention une autre déclaration, celle très réputée du Pape Eugène IV en 1441 pour les jacobites :

([DH1330](#)) Ces trois personnes sont un seul Dieu, non trois dieux, parce que des trois une est la substance, une l'essence, une la nature, une la divinité, une l'infinité, une l'éternité, et toutes choses sont une, **là où ne se rencontre pas l'opposition d'une relation**.

( [DH1332](#) ) Donc tous ceux qui pensent des choses opposées ou contraires, l'Eglise les condamne, les réprouve, les anathématise et les dénonce comme étrangers au corps du Christ qu'est l'Eglise. **Par suite elle condamne Sabellius qui confond les personnes et ôte complètement la distinction réelle entre elles**, elle condamne les ariens, les eunomiens, les macédoniens qui disent que le Père est seul vrai Dieu et placent le Fils et le Saint-Esprit au rang des créatures. Elle condamne aussi tous les autres qui établissent des degrés ou une inégalité dans la Trinité.

#### DH1339

Elle anathématise, exécère et condamne toute hérésie soutenant des thèses contraires. Et d'abord elle condamne Ebio, Cérinthe, Marcion, Paul de Samosate, Photin et tous ceux qui blasphèment semblablement qui, ne pouvant comprendre l'union personnelle de l'humanité au Verbe Jésus Christ, notre Seigneur, ont nié qu'il soit vrai Dieu, le reconnaissant seulement comme homme qui, par une participation plus grande à la grâce divine qu'il avait reçue par le mérite de sa vie plus sainte, s'était appelé homme divin.

#### DH1340

Elle anathématise aussi Mani et ses sectateurs qui, imaginant que le Fils de Dieu a assumé non point un vrai corps, mais un corps apparent, ont entièrement supprimé la vérité dans le Christ.

#### DH1341

Et aussi Valentin qui prétend que le Fils de Dieu n'a rien pris de la Vierge Mère, mais a assumé un corps céleste et a traversé l'utérus de la Vierge comme s'écoule l'eau d'un aqueduc.

#### DH1342

Arius aussi qui, prétendant que le corps assumé au sortir de la Vierge manquait d'âme, a voulu qu'au lieu d'une âme il y ait eu la divinité.

DH1343

Apollinaire encore qui, comprenant que si l'on niait une âme qui informe le corps, il n'y avait pas non plus dans le Christ d'humanité véritable, a posé seulement une âme sensitive, mais dit que la divinité du Verbe tenait lieu d'âme rationnelle.

DH1344

Elle anathématise aussi Théodore de Mopsueste et Nestorius qui prétendent que l'humanité a été unie au Fils de Dieu par la grâce<sup>1</sup>, et que pour cela il y a dans le Christ deux personnes, de même qu'ils professent qu'il y a deux natures, car ils ne pouvaient comprendre qu'il y ait eu union hypostatique de l'humanité au Verbe et pour cette raison niaient qu'elle ait reçu la substance du Verbe. Car selon ce blasphème ce n'est pas le Verbe qui s'est fait chair, mais le Verbe par la grâce a habité dans la chair, c'est-à-dire que ce n'est pas le Fils de Dieu qui s'est fait homme, mais plutôt le Fils de Dieu qui a habité dans l'homme.

DH1345

Elle anathématise aussi, exècre et condamne l'archimandrite Eutychès, qui, comprenant que selon le blasphème de Nestorius la vérité de l'Incarnation est exclue et que par conséquent il faut que l'humanité ait été unie au Verbe de Dieu de telle sorte qu'il y eût une seule et même personne de la divinité et de l'humanité et de plus ne pouvant concevoir l'unité de la personne si la pluralité des natures restait, de même qu'il a posé qu'il y a dans le Christ une seule personne de la divinité et de l'humanité, il a de même prétendu qu'il y a une seule nature, admettant avec un blasphème et une impiété extrêmes ou bien que l'humanité s'était changée en divinité ou bien la divinité en humanité.

DH1346

L'Eglise anathématise aussi, exècre et condamne Macaire d'Antioche et tous ceux qui professent des thèses semblables, qui, tout en soutenant avec vérité la dualité des natures et l'unité de la personne, s'est pourtant démesurément trompé sur les opérations du Christ, disant que dans le Christ les deux natures n'avaient qu'une seule opération et une seule volonté. La sacro- sainte Eglise romaine anathématise tous ces hommes avec leurs hérésies, en affirmant qu'il y a dans le Christ deux volontés et deux opérations.

## 4 Saint Thomas : « *Deus est sua virtus* »

Maintenant si nous regardons la force, la vertu et la toute-puissance de Dieu, est-ce que celles-ci introduisent l'opposition d'une relation en Dieu, ou est-ce que, communes à toute la Trinité, elles sont communes également à la nature de Dieu? Saint Thomas se prononce pour la seconde affirmation : il exprime *virtus* toujours en rapport à la nature divine :

« *Ipse (Deus) totus est, ubicumque est, quia per simplicem suam virtutem universa attingit* (C.G. 3,68).

*Oportet...dicere quod omne agens in virtute divina agat. Ipse igitur est, qui est causa actionis omnium rerum.* (C.G. 3,67)

*Et cum conjunxerimus his, quod Deus sit sua virtus et quod sit intra rem quamlibet non sicut pars essentiae...* (De Poten. 3,7) »

Ce que dit ici Saint Thomas mérite donc d'être souligné : *Dieu est sa vertu et sa force* comme Dieu est son être.

Comment alors, la nouvelle forme de Paul VI, en dépassant les règles de l'appropriation, peut-il appliquer le terme *virtus* comme nom du Saint Esprit ? Si l'on regarde et étudie le Nouveau Testament sur ce point précis, on ne trouve nulle part une identification des termes *vertu* et *Saint Esprit*. En passant par la concordance biblique, cette identification est introuvable. Tout ce que l'on trouve, ce sont des formulations comme : *la vertu de l'Esprit Saint, la force du Saint Esprit*, ou en parallèle, *L'Esprit et la force*. Mais *vertu, ou force* comme synonymes du Saint Esprit n'existent pas.

<sup>1</sup> Cette fameuse « *force, l'Esprit qui fait les chefs* », que, selon Montini-Paul VI, le Père a donnée au Fils.

Ainsi puisque *la vertu, la force et la puissance* de Dieu sont des attributs essentiels abstraits de la nature divine, il faut se demander alors s'ils peuvent être des noms pour les personnes divines. Il est au demeurant aisé de répondre car Saint Thomas pose cette question dans la Somme théologique, notamment dans [1 q.39 a.5](#). Dans sa réponse<sup>2</sup> à la première objection<sup>3</sup> du même article, Saint Thomas, en effet, affirme que l'application des noms essentiels abstraits ne peut pas être admise sans explication supplémentaire.

En appliquant ce que nous dit Saint Thomas à la forme de Paul VI, voici ce que l'on devrait dire : *Et nunc effunde Illum super hunc Electum, qui ex te procedit, Spiritum principalem, virtutem de virtute, quem per dilectum Filium Tuum Iesum Christum donasti sanctis Apostolis,...*

Et l'on pourrait aussi adapter l'objection 4 du même article à notre cas<sup>4</sup> : *En outre, un prédicat peut être pris pour ce qu'il représente. Mais l'Esprit Saint est la vertu et la force divine, comme le Père est l'essence divine ; c'est pourquoi la vertu peut être prise pour la personne du Saint-Esprit. Donc la vertu se fait précédée.*

Mais comme réponse, toujours en suivant Saint Thomas, il faudrait dire<sup>5</sup> : *La vertu et la force divine sont dites du Saint Esprit dans le cadre de son identité au rapport avec la simplicité divine ; mais, on ne peut pas en conclure qu'elle puisse être prise pour l'Esprit Saint, puisque le mode de signification est différent. Cette objection vaudrait, comme un universel est dit d'un particulier. (« Je pars en voiture », au lieu de dire « je parts en BMW »).*

## 5 L'identification de la force avec l'Esprit Saint : un propre de la gnose

En ce qui concerne maintenant ses origines cette identification de la force avec le Saint Esprit est un propre de la gnose qui le prend pour l'âme du monde et comme la mère de la terre en tant que principe féminin en Dieu. Voici ce que nous trouvons :

*En haut, un nouveau couple est créé : le Christ et son partenaire féminin, le Saint-Esprit. Le Plérôme, de nouveau pur, engendre le Sauveur Jésus. En descendant dans les régions inférieures, le Sauveur mélange la matière, provenant de la sagesse inférieure, avec les éléments psychiques, ce qui engendra le Démon, le dieu de la Genèse, qui se croit seul Dieu.<sup>6</sup> ....*

<sup>2</sup> **Reply to Objection 1.**....Whence instead of enlarging upon such expressions we should rather explain them: thus, for instance, abstract names should be explained by concrete names, or even by personal names; as when we find "[essence](#)" from [essence](#)"; or "wisdom from wisdom";...

<sup>3</sup> **Objection 1.** It would seem that abstract essential names can stand for the [person](#), so that this proposition is [true](#). "Essence begets [essence](#)." For [Augustine](#) says (De Trin. vii, i, 2): "The Father and the Son are one Wisdom, because they are one [essence](#); and taken singly Wisdom is from Wisdom, as [essence](#) from [essence](#)."

<sup>4</sup> **Objection 4.** Further, a predicate can stand for that of which it is predicated. But the Father is the divine [essence](#); therefore [essence](#) can stand for the [person](#) of the Father. Thus the [essence](#) begets.

<sup>5</sup> The divine [essence](#) is predicated of the Father by mode of identity by reason of the divine simplicity; yet it does not follow that it can stand for the Father, its mode of signification being different. This objection would hold [good](#) as regards things which are predicated of another as the universal of a particular.

<sup>6</sup> <http://www.systerofnight.net/religion/html/feminin-gnose.html>

#### IV. Conclusion

*La découverte et la diffusion de l'agriculture avaient révolutionné le paysage religieux, faisant des Déesse-Mères des personnifications des forces de Vie et de Mort de la Nature. Les Prostituées Sacrées, telle que la déesse babylonienne de l'amour et de la guerre Ishtar, conjuguent tous les aspects de la fertilité bipolaire : reproduction, naissance, croissance, mais aussi violence et mort, avant une nouvelle naissance.*

*La vision de la Femme, à travers les divers mouvements gnostiques, prolonge les conceptions de ces religions antiques. Les gnostiques conservent un Féminin lié à la Nature, héritier pas si lointain du Féminin archaïque qui prenait place, juste un peu en retrait, à côté du Masculin, dans l'association de la Terre et du Ciel.*

*La Femme gnostique est donc liée au Monde matériel, en tant qu'hypostase de la Terre. Elle démontre un caractère et une activité sexuelle prononcés, caractéristiques de la Fertilité. Enfin, de par sa nature divine, la femme gnostique est l'Initiée. Ces trois éléments se mélangent pour lui donner le triple visage de la Déchue, de l'Initiée et de la Rédemptrice.*

Dans les pages anglophones, les gnostiques sollicitent constamment le caractère féminin du Saint-Esprit en l'identifiant aussi avec la *force féminine et créatrice* en Dieu, comme s'il se produisait en Dieu même un accouplement érotique entre principes masculin et féminin engendrant le cosmos et le Christ. Le Saint Esprit considéré comme épouse du Père (parfois du Christ selon tel ou tel système gnostique), mère très grande et âme du monde, joue un rôle clé dans cette affaire. Nous invitons le lecteur à faire une recherche par Google en utilisant les paroles : *the gnosis on the Holy Spirit*, ainsi que : *der Heilige Geist als weibliches Prinzip in Gott*.

On peut aussi rencontrer des textes comme celui-ci <sup>7</sup>:

<sup>7</sup> [http://www.gnosis.org/ecclesia/homily\\_Pentecost.htm](http://www.gnosis.org/ecclesia/homily_Pentecost.htm)

*Jewish Christians known as the Ebionites called the Holy Spirit "The Lady," and described her as the real Mother of Jesus. They prayed to her as God, but called her an Angel because they experienced her personality so strongly and so personally. The Holy Spirit, as the Mother of Jesus occurs in many places in Gnostic literature. "Even so did my Mother, the Holy Spirit, take me by one of my hairs and carry me away to Mt. tabor." (Gospel of the Hebrews) In the Gospel of Thomas, Jesus says, "My mother gave me a body, but my true Mother (the Holy Spirit) gave me life." As we begin to contact transcendent reality, the feminine image of Deity is almost always the first to be experienced, often as an interior vision and voice...*

*This phenomenon comes about also through the coming together of the feminine and masculine potencies of the Trinity. While the Logos is the Word, the Holy Spirit is the breath that gives it its utterance, that gives it a voice. Whereas the Logos (the Word) is symbolic of the masculine polarity, the voice of the Holy Spirit is feminine. In Qabbalah, this voice, like the Holy Spirit, is represented by a dove, and is called Bath Qol, the Daughter of the Voice. In the Song of Solomon she is the voice of the dove... heard again in our land. In the Jewish Targum she is called the "Voice of the Holy Spirit of Salvation."...*

*The recognition of the feminine aspect of the Godhead is not a political fancy but a spiritual necessity; our own wholeness as spiritual beings, even the wholeness of God, depends on it. And so we remember this day in honor of the Holy Female Power in every place, who is the Mother of Christ in every heart, and the "wholeness upon which the universe is erected and destroyed." We, as Gnostics, seek not a political and worldly kingdom on earth but a spiritual kingdom of an interior and transcendent reality that is the manifestation of the Holy Spirit within*

*Des juifs chrétiens dénommés ébonites appelaient le Saint Esprit "La Dame", et décrivaient celle-ci comme étant la vraie Mère de Jésus. Ils la priaient comme Dieu, et l'appelaient Ange car ils ressentait sa personnalité intensément et personnellement. Considérer l'Esprit Saint considéré comme Mère de Jésus apparaît en de nombreux endroits dans la littérature gnostique. "C'est ainsi que ma Mère, l'Esprit Saint, m'attrapa par un de mes cheveux et me transporta sur le Mont tabor." (Evangile des Hébreux) Dans l'Evangile de Thomas, Jésus dit que "Ma Mère m'a donné un corps, mais ma vraie Mère (le Saint Esprit) m'a donné vie." Comme nous nous approchons de la réalité transcendante, l'image féminine de la divinité est presque toujours celle dont nous faisons l'expérience en premier, souvent comme une voix et une vision intérieure...*

*Ce phénomène se produit aussi à cause de la rejointe des puissances masculines et féminines de la Trinité. Alors que le Logos est le Verbe, l'Esprit Saint est le soufflé qui lui donne ses paroles, qui lui donne une voix. Tandis que le Logos (le Verbe) est symbole de la polarité masculine, la voix de l'Esprit Saint est féminine. Dans la kabbale, cette voix, tout comme l'Esprit Saint, est représenté par une colombe, et est appelée Bath Qol, la Fille de la Voix. Dans le chant de Salomon, elle est la voix de la colombe... entendue à nouveau sur nos terres. Dans le Targum juif, elle est appelé "Voix de l'Esprit Saint du Salut" ...*

*La reconnaissance de l'aspect féminin de la Divinité n'est pas une fantaisie politique, mais une nécessité spirituelle; notre propre unité d'êtres spirituels, et même l'unité de Dieu en dépend. Et c'est pourquoi nous nous rappelons de ce jour en l'honneur de la Sainte et Féminine Puissance en tous lieux, qui est la Mère du Christ dans tous les coeurs, et "l'unité sur laquelle l'univers est érigé et détruit". Nous les Gnostiques ne recherchons pas un royaume terrestre et politique, mais plutôt le royaume spirituel d'une réalité intérieure et transcendante qui est la manifestation du Saint Esprit en nous. Que la voix du Saint Esprit nous guide dans notre quête de la Lumière de l'Ame Divine, nous reconforte dans nos périple dans le monde, et fasse renâître en nous le Royaume de cette Sainte Terre dans laquelle nous "vivons, bougeons et trouvons notre être". Amen.*

Partout dans la gnose le Saint-Esprit apparaît, soit comme femme, soit comme aspect féminin en Dieu, souvent comme la force non personnelle de Dieu qui anime le monde avec fécondité. Si on revient à la nouvelle forme de Paul VI, telle quelle fut utilisée à Vannes en 2005, on remarque qu'on écrit *esprit* avec minuscule. Cet *esprit*, est-il la personne du Saint-Esprit?

Les idées des certains protestants sur le Saint Esprit comme force de Dieu sont aussi très intéressantes<sup>8</sup>:

### **Visions des Chrétiens non trinitaires**

Selon la croyance de nombreuses religions non-trinitaires — Christadelphiens, unitariens et Témoins de Jéhovah — le Saint Esprit est l'esprit de Dieu ou la force active de Dieu, et non une personne réelle...<sup>9</sup>

---

*us. May the Voice of the Holy Spirit guide us on our quest to the Light of the Divine Soul within, comfort us in our travails in the world and restore within us the Kingdom of this Holy Earth within which we "live and move and have our being." Amen*

<sup>8</sup> [http://en.wikipedia.org/wiki/Holy\\_Spirit#Non-Trinitarian\\_Christian\\_views](http://en.wikipedia.org/wiki/Holy_Spirit#Non-Trinitarian_Christian_views)



Dans la même page d'une encyclopédie moderniste l'on peut trouver également des conceptions hérétiques comme celles-ci:

### Visions des catholiques romains sur l'unitarisme<sup>10</sup>

... Premièrement, la Nouvelle Encyclopédie Catholique affirme : « L' A[n cien] T[estament] n'envisage clairement pas l'esprit de Dieu comme une personne... L'esprit de Dieu est simplement sa puissance. S'il est parfois représenté comme étant distinct de Dieu, c'est parce que le souffle de Yahweh agit extérieurement... La majorité des textes du N[ouveau] T[estament] révèle l'esprit de Dieu comme quelque chose, et non quelqu'un ; on peut le voir en particulier dans le parallèle fait entre l'esprit et la puissance de Dieu. » (Nouvelle Encyclopédie Catholique, 1967, Vol.14, pp 574, 575).

Selon la Nouvelle Encyclopédie Catholique, Seconde édition, article : Esprit de Dieu : « L'AT Ancien Testament n'envisage clairement pas l'esprit de Dieu comme une personne, ni dans un sens strictement philosophique, ni dans un sens Sémite. L'esprit de Dieu est simplement la Puissance de Dieu.

S'il est parfois représenté comme étant distinct de Dieu, c'est parce que le souffle de Yahweh agit extérieurement (Isa. 48:16; 63:11; 32:15)... Ce n'est que rarement que les écrivains de l'AT attribuent à l'esprit de Dieu des émotions ou une activité intellectuelle (Isa. 63:10; Wis.1:3-7). Quand de telles expressions sont utilisées, ce ne sont que des manières de parler qui s'expliquent par le fait que la RUAH était considérée aussi comme le siège d'actes et de sentiments intellectuels (Gen. 41:8).

### Le judaïsme

Le judaïsme dans l'ensemble n'a pas développé la pneumatologie. La plupart des juifs considèrent le Saint Esprit comme un concept complètement chrétien. « La

<sup>9</sup> Ces forces actives, comment se distinguent-elles de la nature divine ? Pour Saint Thomas, Dieu est sa force !

<sup>10</sup> **Roman Catholic views on unitarianism**

....One, the New Catholic Encyclopedia states: "The O[l d] T[estament] clearly does not envisage God's spirit as a person . . . God's spirit is simply God's power. If it is sometimes represented as being distinct from God, it is because the breath of Yahweh acts exteriorly. ... The majority of N[ew] T[estament] texts reveal God's spirit as something, not someone; this is especially seen in the parallelism between the spirit and the power of God." (New Catholic Encyclopedia, 1967, Vol. 14, pp. 574, 575). According to the New Catholic Encyclopedia, 2nd edition, article: Spirit of God: "The OT Old Testament clearly does not envisage God's spirit as a person, neither in the strictly philosophical sense, nor in the Semitic sense. God's spirit is simply God's Power. If it is sometimes represented as being distinct from God, it is because the breath of Yahweh acts exteriorly (Isa. 48:16; 63:11; 32:15).....Very rarely do the OT writers attribute to God's spirit emotions or intellectual activity (Isa. 63:10; Wis.1:3-7). When such expressions are used, they are mere figures of speech that are explained by the fact that the RUAH was regarded also as the seat of intellectual acts and feeling (Gen. 41:8).

#### Judaism

Judaism as a whole does not have a developed pneumatology. Most Jews consider the Holy Spirit to be a thoroughly Christian concept. "The designation of the third person of the Trinity, the Holy Ghost, stems from a Hebrew figure of speech, the ruah hakodesh ("holy spirit"). In Jewish usage, however, this concept was never identified with a separate person, but with a Divine power which could fill men, as, for instance, the prophets." - The Universal Jewish Encyclopedia, 1943, 1969, see: "Trinity", pp. 308. See also: Shekinah In the first verse of the Torah there is the reference to The Spirit hovering over the waters and intimately involved in Creation. Some translate this as "wind" or "breath", which are closer to the meaning of the actual Hebrew word ('ruach'). The Shekinah is held by many to represent the feminine attributes of the presence of God (shekinah being a feminine word in Hebrew), based especially on readings of the Talmud.



désignation de la troisième personne de la Trinité, le Saint Esprit découle d'une expression en Hébreu, le *ruah hakodesh* (« esprit saint »). Chez les juifs cependant, ce concept n'a jamais été identifié avec une personne séparée, **mais avec une puissance Divine qui pourrait remplir les hommes, comme, par exemple, les prophètes.** »

Voir l'Encyclopédie Juive Universelle, 1943, 1969, à : « Trinité », pp. 308. Voir aussi *Shekinah*. Dans le premier verset de la Torah, il y a une référence à *l'Esprit suspendu au dessus des eaux* et associé intimement à la Création. Certains traduisent cela comme « vent » ou « souffle », qui sont plus proche de la signification du vrai mot hébreu ('ruach').

La Shekinah<sup>11</sup> est considérée par beaucoup comme représentant les attributs féminins de la présence de Dieu (*shekinah* étant un mot féminin en hébreu) en se basant en particulier sur des écrits du Talmud.

## 6 Manipulation des textes et des sources par les bricoleurs du nouveau rite

**Puisque *Shekinah*, mais aussi *ruah*, sont des mots féminins en hébreu, des hérétiques, gnostiques des anciens temps ou modernistes de nos jours, essaient de faire passer le Saint-Esprit pour le principe Mère<sup>12</sup> en Dieu.**

Ils ignorent que la littérature sémite chrétienne et orthodoxe n'utilise pas le terme pour l'Esprit Saint au féminin, mais dans une transcription au masculin. Le mot syriaque occidental *ruho* est féminin à l'origine, tout comme son homologue hébreu, mais le Saint Esprit, *Ruho kaddishoyo*, est utilisé au masculin dans le contexte grammatical. Les contextes des sources syriaques sont clairs et les bricoleurs du nouveau rite de Paul VI, tout comme Avrillé du reste, voulaient l'ignorer avec mauvaise foi.

Lorsque l'on prend le texte syriaque, celui qui fut l'exemple pour la forme de Paul VI, ceci apparaît clairement :

*anhar w'oshud law sakultonutho w taybutho hoy d-men ruhokh rishonoyo hoy d'ashlemt l-abrokh habibo d-moran yeshu' mshiho...hab ruho haw dilokh, aloho qadisho, haw d-ethiheb la-hsayo diloch<sup>13</sup>*

*«Illumina et effunde super eum intelligentiam et illam gratiam, quae est a Spiritu tuo principali, quam tradidisti dilecto Filio Domino nostro Jesu Christo...concede ei Spiritum tuum Sanctum, qui datus fuit sanctis tuis.. »*

Les deux pronoms féminins, *hoy*, sont relatifs à *taybutho*, 'la grâce', mais pas à *ruhokh rishonoyo*, 'Votre Esprit souverain'. Maintenant si l'on continue, on voit que les deux pronoms masculins qui suivent, les pronoms *haw* sont relatifs à *ruho*, ce qui place ce dernier mot représentant la Personne divine du Saint Esprit dans un contexte en masculin.

<sup>11</sup> <http://en.wikipedia.org/wiki/Shekinah>

<sup>12</sup> On ne nous dit pas s'il s'agit d'une véritable hypostase. Les gnostiques ne distinguent jamais les aspects et les hypostases en Dieu. Là, on reste bien flou.

<sup>13</sup> Assemani, CODEX LITURGICUS, page 107. Réaménagement du texte latin avec l'aide de Gabriel Rabo, Université de Göttingen, chef du séminaire académique pour l'histoire ecclésiastique syrienne.

Le but n'était pas de faire de Dieu un homme, mais de toujours éviter une antithèse gnostique de principes masculin et féminin en Dieu, source de toute sorte de mythologies et de cultes impures et tantriques. Déjà en 1919, Dom Cagin manipula une citation qu'il avait pris d'un livre de Denzinger sur les rites syriaques et l'on constate qu'il voulait ignorer cette transcription en masculin en changeant les pronoms relatifs dans les traductions latine : **en changeant « quam » en « quem »**. RORE SANCTIFICA l'a remarqué assez souvent. Ce texte de Dom Cagin fait partie de la démonstration d'Avrillé. On le connaît assez bien. La transcription masculin du Saint-Esprit dans la langue syriaque se trouve aussi dans le Credo de la messe des jacobites : « *haw d-men Abo nopheq- qui ex Patre procedit* ». Nous voyons là que le pronom relatif masculin « haw » est en rapport avec « ruho », l'Esprit. Il en est de même dans l'Évangile syriaque (Jean 15, 26).<sup>14</sup>

Il restait donc un problème à résoudre pour l'équipe Bugnini : Malgré le fait qu'on ait manipulé le texte syriaque en introduisant une transition du Saint-Esprit du Père vers le Fils, *Spiritus* en latin reste masculin; ainsi le concept d'une 'Sainte Esprite' ne peut pas être explicitée d'une façon évidente. C'est pourquoi il y a cet arrangement mettant en avant le terme *virtus, virtutem [fem.] (la vertu, la force)*, comme synonyme féminin de l'Esprit Saint pour s'approcher de la conception cabalistique de la *Shekina*, ou de *Ruah ha-kaddosh*.

Ainsi, dans la nouvelle forme de Paul VI, *virtutem* est le véritable objet qui passe du Père vers le Fils, et *Spiritus principalem* est une description supplémentaire. La force est l'Esprit Saint tout court si l'on en croit cette nouvelle doctrine. Cela n'est donc pas une appropriation, comme si l'on parlait par exemple de la toute-puissance du Père, de la sagesse du Fils, et, pourquoi pas, de la vertu de l'Esprit Saint. Le génitif évitant, dans ce cas précis, d'identifier formellement la toute-puissance avec le Père, la sagesse avec le Verbe, la vertu avec le Saint Esprit.

Au contraire, la formule de prière « *au nom du Père et Fils et du Saint-Esprit* » ne se laisse pas remplacer par « *au nom de l'être et de la sagesse et de la bonté éternelle* ». Pourtant il est juste d'approprier **l'être** au Père, qui est principe sans principe, **la sagesse** au Fils qui est le Verbe de la compréhension intellectuelle totale du Père, et d'approprier **la bonté** au Saint-Esprit qui est le lien de l'amour mutuel du Père et du Fils. Mais cela ne change rien sur le fait que **l'être**, **la sagesse**, **la bonté**, **la vertu** et **la force** concernent tout d'abord la nature divine en soi et pas les Personnes. Toutes les Personnes de la Trinité sont numériquement le même être, la même essence, la même bonté et la même force. Si la force était une Personne divine, pourquoi les autres attributs de Dieu ne le seraient-ils pas ? De telle façon que le polythéisme se laisserait introduire conjointement avec le panthéisme.

<sup>14</sup> <http://www.peshitta.org/pdf/Yukhn.doc> Tabulation de lettre ici: <http://www.peshitta.org/initial/standard.html>

## 7 Variante, le Père céleste comme Mère

A côté de la gnose officielle qui prend le Saint-Esprit comme le principe de la féminité en Dieu, il ne manque pas de faux conservateurs qui placent la féminité directement dans la Personne du Père et qui utilisent la FSSPX pour véhiculer leurs idées. Un exemple très triste fut un autrichien, le prélat Monsignore Ferdinand Holböck,.



Qui ne ferait pas confiance à cet homme là? Monsignore Holböck, +2002, édita de nombreux livres sur la vie des saints et la mystique, et ses livres sont toujours bien appréciés dans la Fraternité, tout du moins dans la germanophonie. Holböck faisait partie de ce réseau germanophone qui intrigue en permanence entre la FSSPX et l'église conciliaire. J'ai eu la chance douteuse d'acheter un de ses livres, un catéchisme sous forme de collection de litanies, bourré de litanies privées. L'idée d'apprendre la doctrine de l'Eglise méditativement, en priant des litanies, devrait exciter chaque catholique fervent. Monsignore Holböck consacre trois litanies au dogme de la très Sainte Trinité. C'est ainsi que dans une soi-disant « litanie dogmatique trinitaire », on nous propose les invocations suivantes <sup>15</sup>:

### Au Dieu le Père :

*Vous, qui êtes Père et Mère au même temps, ayez pitié de nous.*

*Vous, qui ....., pour nous amener chez vous éternellement, dans votre cœur paternel, dans vos entrailles maternelles, ayez pitié de nous.*

*Vous, le Père très ancien et saint, qui vous êtes le Père fort, la Mère douce, dans l'unité divine, ayez pitié de nous.*

### Au Dieu le Fils :

*Qui vous avez comme principe Père et Mère au même temps, ayez pitié de nous.*

*Qui vous êtes l'être simple, divin et inséparable, comme votre Père maternel, ayez pitié de nous*

## 8 Le Saint-Esprit, consubstantiel au Père dans la nouvelle forme ?

Une analyse de la nouvelle forme au regard du N°47 du Compendium du nouveau catéchisme, nourrit également des doutes. **S'agit-il vraiment d'un Saint-Esprit consubstantiel.** Ce numéro contredit les N°48 et N°49 ; les deux derniers, qui restent orthodoxes, sont incohérents avec le N°47 qui prétend que le Saint-Esprit procède aussi du Fils grâce au don que le Père fait de Lui au Fils. Si cela était le cas, le Fils ne serait qu'un canal mais pas un seul principe avec le Père.

<sup>15</sup> Ferdinand Holböck, Litaneienkatechismus, Salzburg 1978, page 30 - 32

Vu d'une façon catholique, le Saint-Esprit tient la force divine essentielle par le Père et le Fils par la *spiration*, le premier étant la *spiration passive* ; le Fils tient cette même force par l'engendrement à partir du Père ; le Fils étant la filiation (*génération passive*). Le Père et le Fils et le Saint-Esprit ont en commun la même vertu divine, numériquement identique. Les trois personnes divines sont cette vertu, à la différence que **le Père la possède sans principe. Le Fils la possède par le Père et le Saint-Esprit par le Père et le Fils**. Si Paul VI identifie la force avec le Saint-Esprit formellement, il ne faut pas s'étonner que le Compendium de 2006 du nouveau catéchisme enseigne dans la question N°47 que le Père donne l'Esprit au Fils, **non pas dans le cadre de l'Incarnation, mais dans le cadre des processions internes et éternelles**. Alors, l'excuse selon laquelle l'on voudrait parler de la communication du Saint-Esprit à la nature humaine du Christ ne tient plus ici.

On a donc l'impression que l'Eglise conciliaire veut introduire la primauté de la volonté devant l'intellect. L'engendrement du Fils n'est plus à comprendre comme acte intellectuel mais tout d'abord comme acte d'amour essentiel et l'engendrement se passe par la transition du « *Saint-Esprit caché, la force de la vie divine* ». C'est cette même force qui se révèle finalement comme Saint Esprit dans la spiration. Le Fils, qui obtient cette force dans l'engendrement, la révèle ensemble avec le Père. C'est une équivocation ridicule entre la *spiratio activa* et la *spiratio passiva*, entre la vertu qui fait procéder le Saint-Esprit et le Saint-Esprit lui-même. Et l'on ne voit pas pourquoi on ne pourrait pas faire la même chose avec la *paternité (generatio activa)* et la *filiation (generatio passiva)*.

Reformulée d'une façon analogique, la question N° 47 est la suivante<sup>16</sup> :

*Qui est le Fils, que Père nous a révélé?*

*Il est la deuxième Personne de la Sainte Trinité. Il est Dieu, uni au Père, et égal à lui. Il «procède du Père», qui, en tant que principe sans commencement, est l'origine de toute la vie trinitaire. Il procède du Père, par le don éternel que la nature divine fait de lui (le Fils) au Père par la force ineffable qui réside dans l'essence divine.*

Comme la véritable question N°47 met en cause le vrai sens du Filioque, il faut encore aller plus loin dans cette équivocation ridicule où le Père ne serait plus principe sans principe. En effet, s'il en était ainsi, la nature divine deviendrait le dernier sujet des processions internes, ce qui constitue évidemment une hérésie !

Bien que Le N°47 du Compendium dise correctement que le Père est l'origine de la vie trinitaire, que faut-il penser du Père comme *principe sans commencement* ? Principe sans principe, nous sommes donc bien d'accord ! Ni le Père, ni le Fils, ni le Saint-Esprit n'ont un commencement, mais les deux derniers ont chacun leur principe, ce qui n'est pas le cas du Père.

Notons au passage que la traduction allemande s'exprime aussi bizarrement : « ..., qui (le Père) est, en tant que commencement sans commencement, le principe de la vie entière de la Trinité. »<sup>17</sup>

---

<sup>16</sup> 47. **Qui est l'Esprit Saint, que Jésus Christ nous a révélé?** (243-248) Il est la troisième Personne de la Sainte Trinité. Il est Dieu, uni au Père et au Fils, et égal à eux. Il « procède du Père » (Jn 15,26), qui, en tant que principe sans commencement, est l'origine de toute la vie trinitaire. Il procède aussi du Fils (*Filioque*), par le don éternel que le Père fait de lui au Fils. Envoyé par le Père et le Fils incarné, l'Esprit Saint conduit l'Église à la connaissance de « la Vérité tout entière » (Jn 16,13).

Car il faut savoir que le Père en tant que principe sans principe n'est pas simplement la source de la vie trinitaire, mais de la vie divine en soi, parce la Trinité (des Personnes) n'est pas dans l'essence divine, mais qu'au contraire, la nature divine, Dieu, est la Trinité, et inversement.<sup>18</sup> Cela peut paraître une banalité mais il est bon de le rappeler car cette précision est méconnue par les modernistes. Quant à la Trinité et la nature divine, il n'y pas de *natura prius* ou *posterius*, sinon, l'on pourrait croire que le Père est bien sûr principe au rapport de la vie trinitaire, mais que la vie trinitaire trouve son *commencement* dans l'abondance de la nature divine. C'est ainsi que l'on se retrouverait avec Joachim de Flore<sup>19</sup> ainsi qu'avec le Credo de Paul VI :

« Donc, dans les trois personnes divines, coéternelles et co-égales<sup>20</sup>, la vie et le bonheur de Dieu, qui est parfaitement un, se trouvent dans une plénitude surabondante et se parachèvent dans la perfection et la gloire qui sont propres à l'essence incréé. »

Si nous comprenons bien le texte du Credo de Paul VI, l'essence divine n'est pas « *medium quo* », mais « *medium quod* » des processions divines internes et il est à noter que Joachim de Flore enseigna la même chose. Le véritable principe sans principe de la vie divine serait ainsi l'essence divine inconnue qui se parachève finalement dans la vie trinitaire, où le Père serait peut-être *principe sans commencement (temporaire)*, mais toujours un principe avec un principe. Dans ce cas, ne serait-il pas exclu que le Père puisse avoir un autre principe, c'est à dire la nature divine ? Ou alors est-il possible que nous comprenions mal Paul VI ? Quoiqu'il en soit il faut savoir que le 4<sup>ème</sup> Concile du Latran enseigna précisément que les sujets des processions internes de la Trinité sont les Personnes, et non pas l'essence divine.

Par conséquent, appliqués à la forme de Paul VI, nous nous demandons si les réformateurs veulent nous dire que les termes de, vertu, force et pouvoir, représentent soit des relations internes en constituants des personnes, soit des choses substantiellement différentes du Père. De toute façon **ces deux alternatives sont contraires à la foi** et il se trouve même nécessaire d'expliquer la seconde de ces deux alternatives, celle selon laquelle « *virtutem* » pourrait signifier une créature substantiellement différente du Père.

Pour cela il faut bien connaître l'application des prépositions latines « *a, ab* (grec: *para*) », et de « *e, ex* (grec : *ek*) ».

Les créatures ne sont jamais « *ex Deo* », mais toujours « *a Deo creatae* ». Pour parler d'une façon générale qu'une personne divine a une autre personne comme son origine, on pourrait aussi dire, par exemple : « *Filius est a Patre* ». Quand on fait le point sur la consubstantialité, il est dit : « *(Filius) Deus est ex substantia Patris* ». C'est pourquoi l'on trouve les deux façons, l'une à côté de l'autre, dans le Credo athanasien « *Quicumque* » (Denz.39). Dans le Nouveau Testament, l'on peut observer la même chose :

**1Cor.2,12:** „...sed Spiritum, qui **ex** Deo est, ut sciamus, quae a Deo donata sunt nobis; ...“ ; „...alla to Pneuma to **ek** tou Theou, hina eidomen to hypo tou Theou charisthenta hemin ;.. »<sup>21</sup>

<sup>17</sup> „der als Anfang ohne Anfang der Ursprung des gesamten Lebens der Dreifaltigkeit ist“; des autres traduction parlent clairement d'un principes sans principe (anglais, italien, espagnol). Le Rhin, se jette-il toujours dans le Tibre?

<sup>18</sup> **DH528** (14) : Credo du 11<sup>ème</sup> Concile de Tolède : « *Voici comment parler de la sainte Trinité : on doit dire qu'elle n'est pas triple mais trine. On ne peut dire justement que la Trinité soit en un seul Dieu mais qu'un seul Dieu est Trinité.* »

<sup>19</sup> Motu Proprio de Paul VI, Credo du peuple de Dieu : Ita in tribus Personis divinis, quae sunt *coaeternae sibi et coaequales*, (9) vita et beatitudo Dei plane unius quam maxime abundant et consummantur, summa cum excellentia et gloria Essentiae increatae propria

<sup>20</sup> Beaucoup de traductions mettent « consubstantielles » au lieu de « co-égales », **mais le texte latin parle de « coaequales ».**

L'Esprit Saint est « *ex Deo* », mais les dons créés sont « *a Deo donata* ».

Jn.16,27: „et credidistis quia ego **a** Deo **ex**ivi“; „hoti ego **para** tou Theou **ek**selthon“. <sup>22</sup>

Ici l'on trouve “*a*” comme préposition et « *ex* » intégré dans le verbe. Voici un autre exemple, où l'origine est simplement indiquée en général par la préposition « *a* » :

Joh. 6,46: „Non quia Patrem vidit quisquam, nisi is **qui est a Deo**, hic vidit Patrem.“; „...tis ei **me ho on para tou Theou**..“ <sup>23</sup>

Remarquons qu'il n'est nul besoin d'écrire ici tous les symboles de foi à partir du Concile de Nicée où l'on exprime la consubstantialité par les prépositions « *ex* » et « *ek* ». Parmi ceux, qui expriment le Filioque et la consubstantialité avec toute précision, il y a déjà Epiphane :

**ek** tés autés **ousias** patros kai hyiou pneuma agion.....**ek** tou patros kai tou hyiou triston té onomasia; .....**ek** tés autés ousias, **ek** tés autés theòtetos, **ek patros kai hyiou**..... <sup>24</sup>

Quant à la créature dans la théologie, elle est « *a Deo* » et « *ex nihilo* », parfois aussi « *de nihilo* ». Elle ne peut pas être « *ex Deo* », parce qu'elle n'est pas assez apparentée à Dieu, mais au contraire plutôt apparentée au néant qu'à Dieu.<sup>25</sup> Du côté de l'essence divine, la nature divine et ses attributs ne sont pas « *a Patre* », ni « *ex Patre* », parce que celui qui engendre, c'est le Père, et non pas la nature divine. Celui qui est engendré, c'est le Fils, pas la substance divine. Celui qui procède, c'est le Saint-Esprit, pas la vertu divine. **Le Père et le Fils et le Saint-Esprit sont une seule vertu**. Les hypostases seules sont le principe des processions internes et ses produits sont des hypostases aussi, pas la nature divine en soi.

Si la forme de Paul VI parle de la vertu comme quelque chose, qui est « *a Deo Patre* », **il doit donc s'agir d'une vertu créée. Or, une vertu créée n'est pas consubstantielle**. Un tel Saint-Esprit qui est ainsi identifié avec une telle force, n'est pas consubstantiel au Père. Est-ce une surinterprétation de notre part ? Pour répondre à cette interrogation, il suffit tout simplement de regarder la forme française appliquée à Vannes en 2005 : « la force », « l'esprit souverain », se trouve effectivement écrit en minuscules. Il en est de même pour le « fils ».

Il est à noter encore que lorsque les attributs essentiels divins « *virtus, vis, potentia* » sont très proches, Saint Thomas se demande si le pouvoir (*potentia*) pourrait être une relation aussi, et ainsi être un constitutif d'une personne divine. Précisons qu'il ne s'agit pas ici de la *potentia* opposée à l'acte, mais de *potentia* comme pouvoir. De plus, les traductions en anglais et en italien utilise « *power* » et « *potenza* ». La première objection dans l'article [1 q.27 a.5](#) nous pose le problème suivant:

<sup>21</sup> ἡμεῖς δὲ οὐ τὸ πνεῦμα τοῦ κόσμου ἐλάβομεν ἀλλὰ τὸ πνεῦμα τὸ ἐκ τοῦ θεοῦ, ἵνα εἰδῶμεν τὰ ὑπὸ τοῦ θεοῦ χαρισθέντα ἡμῖν:

<sup>22</sup> αὐτὸς γὰρ ὁ πατὴρ φιλεῖ ἡμᾶς, ὅτι ἡμεῖς ἐμὲ πεφιλήκατε καὶ πεπιστεύκατε ὅτι ἐγὼ **παρὰ** [τοῦ] θεοῦ ἐξῆλθον

<sup>23</sup> ουχ οτι τον πατερα εωρακεν τις ει μη ο αν παρα του θεου, ουτος εωρακεν τον πατερα

<sup>24</sup> "**ek** της αυτης ουσιας πατρος **και υιον** πνευμα αγιον.....**ek** του πατρος και του υιον τριτον τη ονομασια.....(Ancoratus 7.8) ; ek της αυτης ουσιας, ek της αυτης θεοτητος, ek πατρος και υιου (Haer. 62,4)

<sup>25</sup> Creatura est tenebra in quantum *est ex nihilo* ; in quantum *vero est a Deo*, similitudinem aliquam ejus participat et sic in ejus similitudinem ducit. (de Veritate 18, 3 ad 5)



**Objection 1.** « ..... Comme intelligence et volonté sont attribuées à Dieu, telle est la puissance. Donc, s'il y a deux processions en Dieu d'intelligence et de volonté, il semble qu'il doit exister une troisième de puissance ».

**Objection 2.** « Plus avant, la bonté semble être le plus grand principe de la procession, puisque la bonté se diffuse d'elle-même. C'est pourquoi il doit exister une procession de la bonté en Dieu ».<sup>26</sup>

« Je réponds que, les processions divines ne peuvent dériver que d'actions qui restent à l'intérieur de l'agent. Dans une nature qui est intellectuelle, et dans la nature divine, ces actions sont de deux sortes : les actes d'intelligence et de volonté. L'acte de sensation, qui apparaît aussi comme une opération au sein de l'agent, prend place en dehors de la nature intellectuelle et ne peut pas plus être considérée comme entièrement étrangère à la sphère des actions externes, car l'acte de sensation est perfectionné par l'action de l'objet sensible sur le sens. Il s'en suit **qu'en Dieu, seules sont possibles les processions du Verbe et de l'Amour** ».

**Réponse à l'objection 1.** La puissance est le principe d'action qu'un être a sur un autre. Parce que les actes extérieurs révèlent la puissance, cet attribut ne peut pas impliquer une procession en Dieu ; mais plutôt la procession *ad extra* des créatures nous révèlent la puissance».

**Réponse à l'objection 2.** « Il faut répondre au second, que le bon, comme le dit Boèce (lib. de Hebdom), se rapporte à l'essence de Dieu et non à son action, sinon comme objet de la volonté. Par conséquent, puisque les processions divines sont nécessairement déterminées par les actions, pour la bonté et les autres attributs semblables, il n'est pas nécessaire de reconnaître d'autres processions que celles du Verbe et de l'amour; car c'est par elles que Dieu comprend et aime son essence, sa vérité et sa bonté ».

Finalement on comprend que la vertu et le pouvoir soient des attributs essentiels abstraits, et non pas des actions immanentes, comme l'intelligence et la volonté. Seules des actions immanentes peuvent constituer des relations et ainsi des hypostases. C'est la même vertu divine qui se montre dans le Père qui engendre le Fils, dans le Fils qui est engendré, dans les deux qui font procéder le Saint Esprit et dans le Saint-Esprit qui procède du Père et du Fils.

---

<sup>26</sup> **Objection 2** : Further, [goodness](#) seems to be the greatest principle of procession, since [goodness](#) is diffusive of itself. Therefore there must be a procession of [goodness](#) in [God](#).

**I answer that,** The divine processions can be derived only from the actions which remain within the agent. In a [nature](#) which is [intellectual](#), and in the divine [nature](#) these actions are two, the acts of [intelligence](#) and of will. The act of sensation, which also appears to be an operation within the agent, takes place outside the [intellectual nature](#), nor can it be reckoned as wholly removed from the sphere of external actions; for the act of sensation is perfected by the action of the sensible object upon sense. It follows that no other procession is possible in [God](#) but the procession of the Word, and of Love.

**Reply to Objection 1.** Power is the principle whereby one thing acts on another. Hence it is that external action points to power. Thus the divine power does not imply the procession of a divine person; but is indicated by the procession therefrom of creatures.

**Reply to Objection 2.** As Boethius says (De Hebdom.), goodness belongs to the essence and not to the operation, unless considered as the object of the will.

Thus, as the divine processions must be denominated from certain actions; no other processions can be understood in God according to goodness and the like attributes except those of the Word and of love, according as God understands and loves His own essence, truth and goodness.



Après toutes ces précisions, nous voyons donc que le langage de la nouvelle forme de Paul VI et ses traductions donnent l'impression d'une très grande confusion. Est-ce que les vertus du Fils et du Saint-Esprit sont subordonnées au Père, et numériquement différentes, ou est-ce que la forme de Paul VI nous parle de trois vertus égales, mais néanmoins séparées ? Aucune de ces deux alternatives n'est acceptable.

## 9 Différents points de vue chez les pères latins et grecs

On pourrait répondre, que la façon de voir dans le Fils et le Saint-Esprit deux vertus formelles du Père, est typique pour les grecs, alors que les pères latins ne partagent pas cette façon de voir. Maintenant, il est possible de re-dater cette façon de voir les choses au temps de Saint Denis d'Alexandrie, lui qui pourtant fut repris par le Pape Saint Denys de Rome. Denis d'Alexandrie avait exagéré dans son combat contre le sabellianisme :

*Cette doctrine suppose un point de vue différent de celui avec lequel nous sommes à présent familier. Les Pères Grecs voyaient le Fils comme la Sagesse et la puissance du Père (1 Corinthiens 1:24) dans un sens formel, et de manière similaire, l'Esprit comme Sa Sainteté. Séparé du Fils, le Père serait sans Sa Sagesse ; séparé de l'Esprit Il serait sans Sa Sainteté. Donc le Fils et l'Esprit sont nommés « Puissances » (Dynamis) du Père. Mais alors que dans les créatures les puissances et les facultés sont de simples perfections accidentelles, dans la divinité elles sont des hypostases subsistantes. Denis d'Alexandrie, considérant la Seconde et la Troisième Personne comme les « Puissances » du Père, parle de la Première Personne comme étant étendue à elles, et non séparées d'elles. Et, puisque peu importe qu'elles se soient et qu'elles soient écoulées de Lui, cet écrivain soutient que si nous fixons nos pensées sur la source unique de la Divinité, nous trouvons en Lui sans diminution tout ce qui est contenu en elles.<sup>27</sup>*

La réponse du Pape Saint Denys de Rome contemporain de Saint Denis d'Alexandrie devrait nous intéresser ici :

[Lettre \(fragment\) à Denys, l'évêque d'Alexandrie, 262.](#)

[Trinité et Incarnation](#)

DH112

(Chap. 1) *Ensuite je dois m'adresser à ceux qui divisent, séparent et détruisent la monarchie, l'enseignement le plus vénérable de l'Eglise de Dieu, en trois puissances et hypostases séparées et en trois divinités. J'ai appris en effet que certains, qui prêchent et enseignent chez vous la Parole divine, professent cette opinion. Ils s'opposent diamétralement, dirais-je, à la pensée de Sabellius. Lui blasphème en disant que le Fils est le Père, et réciproquement. Eux prêchent en quelque manière trois dieux, en divisant la sainte unité en trois hypostases étrangères l'une à l'autre et*

<sup>27</sup> Catholic Encyclopedia 1917, The blessed Trinity : <http://www.newadvent.org/cathen/15047a.htm#V>

This doctrine supposes a point of view very different from that with which we are now familiar. The Greek Fathers regarded the Son as the Wisdom and power of the Father (1 Corinthians 1:24) in a formal sense, and in like manner, the Spirit as His Sanctity. Apart from the Son the Father would be without His Wisdom; apart from the Spirit He would be without His Sanctity. Thus the Son and the Spirit are termed "Powers" (Dynamis) of the Father. But while in creatures the powers and faculties are mere accidental perfections, in the Godhead they are subsistent hypostases. Denis of Alexandria regarding the Second and Third Persons as the Father's "Powers", speaks of the First Person as being "extended" to them, and not divided from them. And, since whatever they have and are flows from Him, this writer asserts that if we fix our thoughts on the sole source of Deity alone, we find in Him undiminished all that is contained in them.

*totallement séparées. Il est, en effet, nécessaire que le Verbe divin soit uni au Dieu de l'univers, et il faut que l'Esprit Saint demeure et habite en Dieu ; il est nécessaire, d'ailleurs, que la Trinité divine soit récapitulée et ramenée à un seul, comme à un sommet, c'est-à-dire le Dieu tout-puissant de l'univers. La doctrine de l'insensé Marcion, qui coupe et divise la monarchie en trois principes, est un enseignement diabolique et non celui des vrais disciples du Christ, ni de ceux qui se plaisent aux enseignements du Sauveur. Car ceux-ci savent bien que la Trinité était prêchée dans la divine Ecriture, mais que ni l'Ancien Testament ni le Nouveau ne prêchent trois dieux.*

### Le texte en latin :

DH112 Denz. 48 (c. 1) *Jam vero aequum fuerit disputare adversus eos, qui monarchiam quae augustissima est Ecclesiae Dei praedicatio, **in tres quasdam virtutes** ac separatas hypostases tresque deitates dividentes ac discidentes destruunt.*  
 (...την μοναρχιαν εις **τρεις δυναμεις** τινας και μεμερισμενας υποστασεις και θ εοτητας τρεις.)

Nous l'avons remarqué, ce que le pape critique, **c'est d'attribuer à chaque personne une action différente ayant une vertu propre, « in tres quasdam virtutes »**. Alors, revenant ici à la forme de Paul VI, est-ce que celle-ci affirme, oui ou non, que l'Esprit Saint est une vertu réellement différente du Père? **Pour Saint Denys de Rome, c'est une espèce de trithéisme**. Cette doctrine occidentale ne fut jamais vraiment comprise en orient, où on avait la tendance de diviser la Trinité en trois actions. Jusqu'à maintenant les soit disant orthodoxes refusent la doctrine latine des relations internes comme du sabellianisme. Voici, en effet, ce que dit un théologien orthodoxe :<sup>28</sup>

*(...) La transcendance de Dieu comprise par les Pères de l'Église est que Dieu demeure inconnaissable dans son essence unique mais qu'il s'est révélé lui-même comme étant une trinité de 3 personnes.*

*Par conséquent le Dieu de la Bible est connu dans la mesure qu'il est une divinité vivante et active, Celui qui a envoyé son Fils pour le salut du monde.*

<sup>28</sup> <http://www.ocf.org/OrthodoxPage/reading/filioque.html>

...The way in which the Fathers interpret the transcendence of God; that is, God remains unknowable in his unique essence, but he has revealed himself as a Trinity of Three Persons.<sup>28</sup> The God of the Bible therefore is known to the extent that He is a living and acting Deity, the One who has sent His Son for the salvation of the world. This particular emphasis of the thought of the Eastern Fathers distinguishes them - (...) - to the way in which their Latin brothers preferred to think of God first as a unique essence, and then only as a Trinity. These two different attitudes would later give rise to two schools of Trinitarian theology. In Latin theology, the divine Persons were considered as the simple inner relations of the unique essence of the Godhead: hence, if the very existence of the Spirit is determined by its relations to the Father and the Son, the doctrine of the Filioque - or procession of the Spirit from the Father and the Son - becomes a logical, dogmatic necessity, for the Spirit cannot be said to be distinct from the Son if he does not proceed from him. Eastern theologians, on the other hand, remained faithful to the old "personalism" of the Greek Fathers. The doctrine of the Filioque appeared to them, consequently, as Semi-Sabellianism (to use the expression of Photius). [Sabellianism is a heresy dating from the second century attributed to a certain Sabellius, who taught that the divine Persons are simply "modes" or "aspects" of a unique God.] Consubstantial with the Father and the Son, because proceeding from the Father, the unique source of the Deity, the Spirit has his own existence and personal function in the inner life of God and the economy of salvation: his task is to bring about the unity of the human race in the Body of Christ, but he also imparts to this unity a personal, and hence diversified, character. It is with a prayer to the Holy Spirit that all the liturgical services of the Orthodox Church begin, and with an invocation of his name that the eucharistic mystery is effected. (pp. 195-197)

From: John Meyendorff, *The Orthodox Church*, Crestwood, NY, 1981.

Cette emphase particulière de la pensée des Pères grecs orientaux les distingue (...) de la manière par laquelle leurs frères latins occidentaux préfèrent comprendre Dieu comme étant tout d'abord une unique essence, et ensuite seulement une trinité. Ces deux attitudes différentes seront à l'origine de deux écoles de théologie divine. Dans la théologie latine, les personnes divines sont considérées comme de simples relations internes de l'unique essence de la divinité: donc, si l'existence même du Saint-esprit est déterminée par ses relations avec le Père et le Fils, la doctrine du Filioque - ou procession de l'Esprit par le Père et le Fils - devient une nécessité logique, dogmatique, parce que l'Esprit ne peut être dit distinct du Fils s'il ne procède pas de lui. Les théologiens orientaux, d'un autre côté, demeurèrent fidèles au vieux «personalismes» des Pères grecs. La doctrine du Filioque était par conséquent à leurs yeux comme du semi-Sabellianisme (pour employer l'expression de Photius). Le Sabellianisme était une hérésie du 2e siècle attribuée à Sabellius qui enseignait que les personnes divines étaient simplement des modes ou aspects d'un Dieu unique. Consubstantiel avec le Père et le Fils, parce qu'il procède du Père, l'unique source de la divinité, l'Esprit a sa propre existence et fonction dans la vie interne de Dieu et l'économie du salut: sa tâche est d'apporter l'unité de la race humaine dans le Corps de Christ, mais il procure à cette unité un caractère personnel, donc diversifié. C'est par une prière au Saint-Esprit que commencent tous les services liturgiques de l'Église Orthodoxe, et avec une invocation de son nom que le mystère eucharistique est effectué.

Si le Saint-Esprit avait sa propre existence, comme le prétend Meyendorff, et ainsi une vertu séparée du Père, il ne serait plus uni au Père. Toute sorte d'unité serait une unité accidentelle.

S'il y a, certes, une certaine insuffisance chez certains Pères grecs, comme par exemple chez Saint Jean de Damas, il y a aussi chez ce dernier de nombreux exemples où **il dit clairement que le Père et Fils et le Saint-Esprit sont une seule vertu**, notamment dans « de fide orth. I, 8 »: “*one essence, one divinity, one power, one will, one energy, one beginning, one authority, one dominion, one sovereignty, made known in three perfect subsistences and adored with one adoration.... Owing to the three subsistences, there is no compoundness or confusion: while, owing to their having the same essence and dwelling in one another, and being the same in will, and energy, and power, and authority, and movement, so to speak, we recognise the indivisibility and the unity of God..... When, then, we turn our eyes to the Divinity, and the first cause and the sovereignty and the oneness and sameness, so to speak, of the movement and will of the Divinity, and the identity in essence and power and energy and lordship, what is seen by us is unity. But when we look to those things in which the Divinity is, or, to put it more accurately, which are the Divinity, and those things which are in it through the first cause without time or distinction in glory or separation, that is to say, the subsistences of the Son and the Spirit, it seems to us a Trinity that we adore.*”<sup>29</sup>

Une autre objection que l'on peut invoquer contre notre thèse, se trouve dans la Sainte Ecriture, dans l'Épître de l'Apôtre Saint Paul aux Corinthiens :

1 Cor. 1,24 « *Ipsis autem vocatis Iudaeis atque Graecis Christum Dei virtutem et Dei sapientiam* ».

En effet, lorsque le Christ est appelé « virtus Dei », pourquoi pas alors l'Esprit Saint dans la forme de Paul VI?

<sup>29</sup> <http://www.newadvent.org/fathers/33041.htm>

Pour répondre à cela, il ne faut pas oublier qu'il y a deux modes d'opération et deux vertus dans le Christ, une vertu divine et incréée et une autre vertu créée. Cette dernière, précisément, ne subsiste pas dans un personnage créé, mais la nature humaine est assumée et individualisée par la personne du Verbe. Lorsque la nature humaine du Christ se comporte vis-à-vis de Dieu, comme la main vis-à-vis de l'âme, toute sorte d'opérations créées dans le Christ peuvent être appelées formellement « vertu de Dieu ».<sup>30</sup> Une telle opération est cependant une vertu créée, parce que la vertu incréée du Christ n'est pas seulement au Fils, mais aux autres personnes divines également. Or, le Saint-Esprit n'est pas incarné. Donc sa vertu est numériquement identique à celle du Père, ou du Fils. Ce qu'il faut donc retenir ici, c'est que 1 Cor. 1,24 fait référence à la vertu créée dans la nature humaine du Christ.

#### **DH1346, Déclaration d'Eugène IV au jacobites :**

*L'Eglise anathématise aussi, exècre et condamne Macaire d'Antioche et tous ceux qui professent des thèses semblables, qui, tout en soutenant avec vérité la dualité des natures et l'unité de la personne, s'est pourtant démesurément trompé sur les opérations du Christ, disant que dans le Christ les deux natures n'avaient qu'une seule opération et une seule volonté. **La sacro- sainte Eglise romaine anathématise tous ces hommes avec leurs hérésies, en affirmant qu'il y a dans le Christ deux volontés et deux opérations.***

Dans le Christ il y a deux opérations, mais un seul opérateur. Le Verbe éternel est aussi l'opérateur de la vertu créée dans le Christ. Alors concluons : « Christus est Dei virtus (creata) » mais l'Esprit Saint n'est pas la vertu de Dieu. Il agit plutôt de la vertu qui est identique avec sa nature divine. Quant à l'égalisation du Christ avec la sagesse dans 1 Cor 1, 24, il faut dire qu'il est beaucoup plus justifié de nommer le Fils, la sagesse, que dire que la vertu est l'Esprit Saint. Le Verbe et la sagesse ont tous les deux un aspect d'intelligence ; l'engendrement du Verbe est un acte intellectuel parce que le Verbe, le Fils, est l'expression intellectuelle qui exprime cette sagesse. Mais ici dans 1 Cor 1,24 on parle plutôt du Christ comme une action de la providence que l'apôtre oppose à la sagesse du monde. « *La folie* » du Christ est en vérité un acte de la sagesse de la providence pour anéantir la sagesse du monde, parce que pour les païens la croix fut une folie. Il ne s'agit que d'une expression qui voudrait égaliser le Verbe éternel avec la sagesse divine formellement :

*1:21 Car puisque le monde, avec sa sagesse, n'a point connu Dieu dans la sagesse de Dieu, il a plu à Dieu de sauver les croyants par la folie de la prédication.*

*1:22 Les Juifs demandent des miracles et les Grecs cherchent la sagesse:*

*1:23 nous, nous prêchons Christ crucifié; scandale pour les Juifs et folie pour les païens,*

*1:24 mais puissance de Dieu et sagesse de Dieu pour ceux qui sont appelés, tant Juifs que Grecs.*

*1:25 Car la folie de Dieu est plus sage que les hommes, et la faiblesse de Dieu est plus forte que les hommes.*

Une autre objection vient aussi par ceux qui sollicitent Luc 4, 18 :

<sup>30</sup> Comparatur igitur humana natura Christi ad Deum, ... ut manus ad animam. (C.G. 4, 41)

4: 18 *L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a oint*

Là encore il faut répondre que l'on égalise superficiellement « *Seigneur* » avec la Personne du Père. Le Seigneur est aussi la Trinité, et l'onction n'est pas le Saint-Esprit, mais la *Gratia Unionis*, l'être incréé du Verbe qui assuma la nature humaine du Christ. Mais le parfum qui sort de cette onction, c'est le Saint-Esprit :

*Les pères disent que le Christ est oint de l'Esprit Saint, lorsqu'il habite dans le Verbe d'où il procède et ainsi descendit avec Lui dans la nature humaine du Christ, comme parfum et écoulement de cette onction qui est le Verbe....*

|        |   |         |   |                            |
|--------|---|---------|---|----------------------------|
| Source | - | onction | - | parfum                     |
| Père   | - | Fils    | - | Saint-Esprit <sup>31</sup> |

Un autre témoin en notre faveur est Pie XII dans son encyclique « *Mystici Corporis* »<sup>32</sup> :

*Si nous considérons attentivement ce principe divin de vie et de force donné par le Christ, en tant qu'il constitue la source même de tout don et de toute grâce créée, nous comprenons facilement qu'il n'est pas autre chose que l'Esprit Saint, qui procède du Père et du Fils, et qu'on appelle spécialement l'Esprit du Christ ou l'Esprit du Fils (100). Car c'est de ce souffle de grâce et de vérité que le Fils a orné son âme dans le sein immaculé de la Vierge;....*

Est-ce que Pie XII enseigne que le Fils a reçu le don, l'Esprit Saint, par le Père ? Non, il dit que le Fils *a orné son âme* par l'Esprit, qui est le sien.

Après tout cela nous pouvons dire qu'une identification formelle du Saint-Esprit avec la vertu et la force de Dieu est impossible. De plus, on ne peut pas admettre que le Fils fait procéder l'Esprit Saint, parce qu'il obtient celui-ci comme par le Père.

Signalons encore comme objection que certains osent utiliser une citation tirée des Actes des Apôtres. Actes 10 : 37-38 :

*37 Vos scitis quod factum est verbum per universam Iudaeam incipiens a Galilaea post baptismum, quod praedicavit Ioannes:*

*38 Iesum a Nazareth, quomodo unxit eum Deus Spiritu Sancto et virtute, qui pertransivit benefaciendo et sanando omnes oppressos a Diabolo, quoniam Deus erat cum illo.*

Dans ce passage, on prétend qu'une telle citation prouve que le Père a donné le Saint-Esprit au Fils. Mais ce que l'on peut lire ici, c'est que **le mot « Dieu » et opposé au mot « Jésus »**. Dieu, la Sainte Trinité, communique à la nature humaine de Jésus la présence inséparable du Saint-Esprit. Cela n'est pas identique à ce que **Jean Paul II affirme dans son encyclique « Dominum et Vivificantem », à savoir que c'est le Père qui transmet l'Esprit « à la personne du serviteur de Dieu »**. Or une « **personne du serviteur du Seigneur** » en tant que **Messie n'existe pas**. **Adrien I. avait condamné l'usage hypostatique du terme « serviteur de Dieu »**. Ce terme ne pourrait seulement s'appliquer qu'à la nature humaine du

<sup>31</sup> Père Fr. Fuchs SVD "Der Heilige Geist", page 51, Petrus-Verlag. Le père Fuchs se base sur les ouvrages de Matthias Scheeben, „Dogmatik, gesammelte Schriften“, tome 2, 1001, 1006 – 1008. Scheeben fut parmi les théologiens les plus réputés d'Allemagne du 19ème siècle. Scheeben faisait une analyse profonde de la doctrine du Filioque chez les pères grecs. Le livre du Père Fuchs se trouve dans chaque prieuré germanophone de la FSSPX.

<sup>32</sup> [http://www.vatican.va/holy\\_father/pius\\_xii/encyclicals/documents/hf\\_p-xii\\_enc\\_29061943\\_mystici-corporis-christi\\_fr.html](http://www.vatican.va/holy_father/pius_xii/encyclicals/documents/hf_p-xii_enc_29061943_mystici-corporis-christi_fr.html)

Christ. (Denz. 311 – 313) et ce n'est pas par hasard que le Concile d'Ephèse anathématisa, dans son canon 9, la mauvaise interprétation de ces versets 37-38 du chapitre 10 des Actes des Apôtres :

DH260

*9. Si quelqu'un dit que l'unique Seigneur Jésus Christ a été glorifié par l'Esprit, comme s'il avait utilisé un pouvoir étranger qui lui venait de l'Esprit et qu'il a reçu de lui le pouvoir d'agir contre les esprits impurs et d'accomplir ses signes divins parmi les hommes, et ne dit pas plutôt que cet Esprit, par lequel il a opéré les signes divins, était le sien propre, qu'il soit anathème.*

Saint Thomas d'Aquin ajoute que ce furent les nestoriens qui nièrent pour la première fois le Filioque bien avant les soi-disant orthodoxes ( [1 q. 36 a. 2 ad 3](#) ).

Une dernière objection prétend que l'Esprit est appelé « don ». Et que par conséquent il est le don du Père au Fils. La forme de Paul VI ainsi que le N°47 du Compendium du nouveau catéchisme mondial auraient donc raison. L'encyclique « Dominum et vivificantem » de Jean Paul II se base également sur ce raisonnement.

Pour répondre à cette argumentation, nous faisons remarquer que l'on ne voit pas pourquoi le Saint-Esprit est appelé don. Autrement dit, est-ce que le nom *don* s'applique « ad intra », ou « ad extra » ?

S'il s'applique « ad extra », le nom « *don* » ne vient pas du fait que le Saint-Esprit soit donné du Père au Fils, **mais plutôt par tous les deux aux créatures raisonnables par la grâce**. C'est exactement ce que nous dit Saint Thomas. Il nie formellement qu'une personne divine puisse appartenir à une autre personne divine par la possession, mais bien plutôt qu'une personne divine appartient à une autre personne divine par l'origine. ( 1 q.38 a.1<sup>33</sup>, mais aussi 1 q.38 a.1 ad 4<sup>34</sup> ). Citons le passage : « *Le Saint-Esprit est appelé don à cause de son aptitude d'être donné dans le temps, et non pas parce qu'il est donné éternellement « ad intra »* ».

Maintenant quant à l'intérieur de la Trinité, « ad intra », rappelons que le Saint-Esprit est appelé « lien »(1 q.37 a.1 ad 3<sup>35</sup>) et que ce nom « lien » est bien lié au Filioque, comme Saint Thomas le dit, parce que, Lui, l'Esprit Saint « *est le lien des deux personnes, en tant que procédant de deux également* ».

Ainsi, sur le plan christologique et pneumatologique, la nouvelle forme de Paul VI pour les Sacres véhicule une doctrine contraire au dogme de l'Eglise catholique.

Pour conclure nous pouvons dire que tout consiste dans le fait qu'on ne veut pas reconnaître qu'il y a quatre relations en Dieu, dont trois constituent les personnes divines : **la paternité, la filiation, la spiration passive**, alors qu'en suivant la dogmatique de Diekamp, cette dogmatique qui est appliquée dans la formation des séminaristes de la FSSPX à Zaitzkofen,

<sup>33</sup> **I answer that**, The word "[gift](#)" imports an aptitude for being given. ....But we are said to possess what we can freely use or enjoy as we please: and in this way a divine [person](#) cannot be possessed, except by a rational creature united to [God](#). ...the rational creature alone can possess the divine [person](#). Nevertheless in order that it may possess Him in this manner, its own power avails nothing: hence this must be given it from above; for that is said to be given to us which we have from another source. Thus a divine [person](#) can "be given," and can be a "[gift](#)." <http://www.newadvent.org/summa/1038.htm#1>

<sup>34</sup> **Reply to Objection 4.** Gift is not so called from being actually given, but from its aptitude to be given. Hence the divine [person](#) is called Gift from [eternity](#), although He is given in [time](#).

<sup>35</sup> ...whereas as regards the aforesaid relation He is the bond between the two [persons](#), as proceeding from both.



l'on voit précisément ce qui correspond à notre analyse : (Diekamp, Katholische Dogmatik, tome 1, page 342 – 343.)<sup>36</sup>

*C'est une conclusion des dogmes : il y a trois Personnes en Dieu réellement distinctes, et ce qui est un en Dieu forme l'unité là où il n'y pas d'opposition de relation. La distinction des personnes doit donc être identique avec les distinctions réelles des relations. Lorsqu'à la définition de la Personne appartient aussi l'incommunicabilité, seulement ces trois des quatre relations, nommées ci-dessus, sont personnes divines à cause de leur incommunicabilité.*

*Pour la plénitude de la définition de la personne, il faut substantialité et incommunicabilité. La substantialité concerne toutes les quatre relations en Dieu, parce qu'elles ne peuvent pas être des accidents. Supposer des accidents en Dieu, voudrait dire nier sa simplicité et candide réalité, le « ipsum esse per se subsistens ». Parce que les relations divines ont un être substantiel, ils n'inhérent pas, ils subsistent (1 q.29 a.4 ; C.G. I, 22 ; De Pot. Q.8 a.2). Mais l'incommunicabilité est commune seulement à trois des ces quatre relations : la paternité est au Père, la filiation au Fils, la spiration passive au Saint-Esprit. Elles ne peuvent pas être communiquées aux autres personnes divines. **La substance divine et ses attributs essentiels (comme la vertu et la force)**<sup>37</sup> sont communicables (Deum de Deo, lumen de lumine)<sup>38</sup>, ils sont en commun à toutes les personnes divines et **ne peuvent donc pas constituer des personnes**. De la même façon la relation de la spiration active n'est peut pas constituer une Personne, parce qu'elle est commune au Père et au Fils (1 q.30 a.2). Dans trois relations divines seulement on trouve réunis l'incommunicabilité et la substantialité ensemble, ce qui est nécessaire pour notre définition de personnalité. Nous pouvons donc définir une Personne divine comme une relation interne divine qui subsiste pour soi, d'une façon incommunicable.*

Par conséquent **la vertu, ou la force de Dieu, en tant qu'être communicable ne peut pas constituer la Personne du Saint-Esprit. Cette hérésie proche de Joachim de Flore rend donc la nouvelle forme invalide, parce qu'un tel dieu n'existe pas.**

Pour terminer cet exposé nous vous livrons cette anecdote du Père Garrigou-Lagrange, anecdote où il déplore l'indifférence de ses confrères quant aux questions véritablement

<sup>36</sup> Dies ist eine Schlußfolgerung aus den Dogmen, daß in Gott drei real unterschiedene Personen sind, und daß in Gott alles eins ist, wo nicht der Gegensatz der Beziehung entgegensteht. Der Unterschied der Personen muß also mit dem realen Unterschiede der Beziehungen zusammenfallen. Da aber zu dem Begriffe der Person die Unmittelbarkeit gehört, so sind nur die drei Beziehungen, denen diese Eigenschaft zukommt, Personen. Zum Begriffe der Person gehören Substantialität und Unmittelbarkeit (....). Die Substantialität kommt allen Beziehungen in Gott zu, weil sie keine Akzidentien sein können. Denn Akzidentien in Gott anzunehmen hieße seine Einfachheit und lautere Wirklichkeit, das ipsum esse subsistens leugnen. Also die innergöttlichen Beziehungen haben ein substantielles Sein, sie inhärieren nicht, sondern subsistieren (1q.29a.4; C.gent.I,22; De pot.Q.8a.2). Aber die Unmittelbarkeit ist nur den drei oben genannten Beziehungen eigen: die Vaterschaft dem Vater, die Sohnschaft nur dem Sohne, die passive Hauchung nur dem Hl. Geiste eigentümlich. Sie können keiner anderen Person mitgeteilt sein. Der Substanz und allen göttlichen Wesensvollkommenheiten Gottes kommt die Unmittelbarkeit nicht zu, sie sind den drei göttlichen Personen gemeinsam und können daher die Personen nicht konstituieren. Desgleichen kann die aktive Hauchung keine Person ausmachen, weil sie nicht unmittelbar, sondern dem Vater und dem Sohne gemeinsam ist (1q.30a.2). Unmittelbar sind nur die drei genannten Beziehungen in Gott. Nur in Ihnen treffen also die beiden Erfordernisse der Substantialität und der Unmittelbarkeit zu, die zum Begriffe der Person gehören. Man kann daher die göttliche Person definieren als eine innergöttliche Beziehung, insofern sie für sich besteht und völlig unmittelbar ist.

<sup>37</sup> Parenthèses par l'auteur de l'article.

<sup>38</sup> Idem.



théologiques. Chacun pourra en faire l'application analogique pour le cas que nous venons d'étudier :

## 10 Comment la question s'est posée à l'époque du modernisme ?<sup>39</sup>

*Je me rappelle qu'en 1904 j'allais assister dans un centre intellectuel à un cours de dogmatique sur l'Incarnation. Le professeur y exposait en latin ce qu'il faut entendre au point de vue métaphysique par la personnalité du Christ. La plupart des élèves n'écoutaient pas du tout et s'occupaient manifestement d'autre chose. A la fin du cours je dis à l'un d'eux : « Mais vous n'écoutez pas l'enseignement de la théologie sur l'Incarnation, comment pourrez-vous avoir une juste idée de ce mystère et de la personnalité du Christ ? En quoi consiste, selon vous, la personnalité ? ». Cet étudiant me répondit : « L'exposé métaphysique fait par les scolastiques qui nous parlent du supôt, de la subsistance, et de la personnalité ontologique ne nous paraît pas intelligible. Ces conceptions n'ont aucun intérêt pour nous ». - « Mais alors, lui dis-je, qu'est ce qui constitue selon vous la Personne ? » - « C'est la conscience de soi » me dit-il. A quoi je lui répondis : « Mais la conscience de soi suppose le moi qui devient conscient de lui-même, et alors qu'est-ce que le moi ? ». L'étudiant ne répondit rien.*

*« Et puis, lui dis-je, combien y a-t-il de consciences de soi dans le Christ ? Il y en a deux : la conscience divine de soi et la conscience humaine de soi, comme il y a en lui l'intelligence divine et l'intelligence humaine. Et alors, si la personnalité est formellement constituée par la conscience de soi, il y a deux personnalités et par suite deux personnes en Jésus-Christ. On revient ainsi, sans le vouloir, au Nestorianisme ». L'étudiant me regarda fort surpris et ne dit plus rien. J'en interrogeais un autre de la même façon. Il me répondit que la personnalité humaine est formellement constituée par la liberté ou la libre maîtrise de soi. « Mais, lui dis-je, la libre maîtrise de soi, comme la conscience de soi, suppose le moi qui par l'exercice de sa liberté et de la vertu arrive à cette maîtrise, au « dominium suiipsius ». Et puis combien y a-t-il de libertés dans le Christ ? Il y en a deux : la liberté divine et la liberté humaine. Alors si la personnalité est formellement constituée par la liberté, il y a deux personnalités et par suite deux personnes en Jésus-Christ ; on revient ainsi par ignorance au Nestorianisme ». Ce deuxième étudiant me regarda aussi étonné que le premier sans trouver un mot à répondre. »*

---

<sup>39</sup> <http://salve-regina.com/index.htm> Face à ce désintéret, Garrigou-Lagrange, qu'est-ce qu'il dirait du zèle théologique de ses Confrères à Avrillé ?